

## L'invention au 18ème siècle du papier vélin

### D'abord fut le papier vergé...

Le papier vergé est un papier qui laisse apercevoir par transparence de fines lignes parallèles horizontales dans l'épaisseur du papier. Elles sont laissées par les vergeures et les fils de chaîne qui sont les fils en métal qui forment le tamis avec lequel est fabriqué le papier. En outre, peut-être ajoutée une forme métallique particulière, le filigrane, dessin signature conçu par le moulin qui fabrique le papier pour affirmer son origine. Le vergé serait la technique de construction la plus ancienne, et remonterait au moins au 13ème siècle en Italie

Utilisé jusqu'au début du 19e siècle le papier vergé commence à être remplacé à la fin du 18ème siècle par un autre type de papier, appelé le papier vélin.

D'un grain soyeux, le papier vélin tire son nom de sa ressemblance avec les parchemins de luxe fabriqués avec de la peau de veau mort-né (le vélin). Lisse et uni, il ne présente pas les vergeures et fils de chaîne du papier vergé.

### John Baskerville (1706-1775)

L'histoire du papier vélin commence avec l'anglais John Baskerville (1706-1775). (Source : <https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG83988>).

Après avoir exercé plusieurs métiers, John Baskerville arrive à Birmingham en 1725. Il est maître d'école puis graveur d'inscriptions funéraires, fabricant de meubles laqués, puis, ayant fait fortune, il se tourne vers sa passion, la calligraphie, et commence à s'intéresser de près à la typographie. Il ouvre sa propre imprimerie à Birmingham vers 1750. Il passe beaucoup de temps et d'argent pour améliorer les caractères d'imprimerie, et il est lui-même le dessinateur, le graveur et le fondeur de ceux qu'il emploie.

Perfectionniste, Baskerville crée la famille typographique des Réales : le Baskerville (1752). Considéré comme un caractère de transition, le Baskerville est une police inspirée du rococo qui se situe entre le vieux Caslon, le Bodoni et le Garamond, d'un point de vue historique et typographique. Dit autrement, cette famille typographique se présente comme une évolution de la Caslon, une police à empattements, créée par William Caslon au XVIIIème siècle.

Le typographe anglais William Caslon (1692-1766) « commence sa vie professionnelle en gravant des fûts de canons et des armes de chasse. C'est en voulant perfectionner sa technique qu'il pratiqua la fonte des métaux et s'intéressa alors à la fonte des caractères. Plusieurs personnalités de la Cour lui ayant accordé leur protection, Caslon créa la première fonderie de caractères, permettant ainsi à l'Angleterre d'échapper en ce domaine à la dépendance hollandaise. Caslon s'inspira d'abord des modèles elzéviriens puis, en 1734, donna ses caractères romains — qui devaient servir en 1776 à imprimer la Déclaration d'indépendance américaine — et italiques de quatorze tailles différentes. » (Source : Michel MARION, « CASLON WILLIAM - (1692-1766) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 2 février 2022. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/william-caslon/>) Source : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/william-caslon/>

### L'apport de James Whatman (1702-1759)

Désirant donner à ses caractères d'imprimerie le meilleur support possible, Baskerville procède en deux temps : il contribue tout d'abord à améliorer la texture des encres d'imprimerie, leur donnant un aspect noir intense et surtout, il collabore avec le fabricant de papier James Whatman (1702-1759) afin d'obtenir un papier différent du papier vergé, un papier plus surfacé, mieux adapté aux nouveaux caractères d'imprimerie plus légers et plus fins.

Whatman qui apprend son métier du fabricant de papier Lubertus van Gerrevink (16..-1731) utilisera une fois les initiales 'L. V. G.' dans son papier, probablement en l'honneur de son maître. Travaillant avec Baskerville, il est le premier fabricant de papier à créer du papier vélin. Certains attribuent à Baskerville le mérite de l'invention du papier vélin. La controverse dure longtemps mais il est maintenant admis que c'est Whatman, en association avec Baskerville, qui invente et développe avec lui, le papier vélin et ce, entre 1754 et 1757.

### 1757 : naissance du premier spécimen de papier vélin (sans pontuseaux)

Le premier spécimen de papier vélin est utilisé par Baskerville pour éditer sa fameuse édition de Virgile, en 1757. Le papier vélin est produit à partir d'une machine à papier à treillis métalliques extrêmement fins. Seulement une partie du

livre est imprimée sur du vélin (28 pages), le reste étant imprimé sur du papier vergé. Il met au point des caractères d'une grande élégance, gravés par John Handy, graveur de poinçons typographiques, et dont le dessin accentue les pleins et les déliés. Outre ses innovations typographiques et l'usage du premier papier vélin, dès cette première impression, Baskerville fait usage de son procédé de lissage des feuilles. Baskerville aurait été jusqu'à faire lustrer au fer à repasser les feuilles de papier avant impression pour donner à ses éditions un aspect de perfection jamais vu jusqu'alors.

Le Virgile sera suivi de l'édition d'autres classiques latins et de textes classiques de la littérature anglaise jusqu'en 1758, année où Baskerville est promu imprimeur de l'université de Cambridge. Il y édite notamment une magnifique bible en 1763. (source: [https://data.bnf.fr/fr/12573554/john\\_baskerville/](https://data.bnf.fr/fr/12573554/john_baskerville/)).

Le travail et les belles réalisations de Baskerville restent cependant ignorés de la plupart de ses contemporains typographes, à l'exception de Jean-Baptiste Bodoni à Parme.

Jean-Baptiste Bodoni (Saluces, 1740- Parme, 1813) arrive à Parme en février 1768 pour y prendre la direction de l'imprimerie Ducale. Elle acquiert dans ses mains une grande notoriété attribuée aux perfectionnements qu'il apporte dans les procédés pour graver les matrices, pour couler les caractères et aux améliorations introduites dans les diverses parties de la presse. (Source : <http://aleph2at.fr/?art=1734>).

### **Deux événements vont offrir une reconnaissance au travail de Baskerville.**

Tout d'abord Baskerville se lie d'amitié avec l'imprimeur et scientifique Benjamin Franklin (1706-1790) qui, peu de temps après la mort de Baskerville, emporte un jeu de ses caractères et ceux de William Caslon aux très récents États-Unis d'Amérique, ce qui explique leur présence (ainsi que celle des caractères du Français Pierre-Simon Fournier) dans les premières publications fédérales américaines et sur la déclaration d'Indépendance. Franklin aurait appelé le typographe anglais « Baskerville of America » en raison de la qualité de ses éditions...

En outre, l'une des grandes réalisations éditoriales du XVIIIe siècle en Europe permet de faire connaître les réalisations de Baskerville.

À la mort de Voltaire (30 mai 1778), des admirateurs du grand homme fondent la « Société Littéraire Typographique » pour entreprendre l'impression de la première édition posthume des Œuvres complètes du philosophe, incluant pour la première fois sa correspondance générale. Ce projet, réalisé sous la direction de Beaumarchais et de Condorcet, s'inscrit dans la perspective d'une diffusion militante des textes et des idées des Lumières.

John Baskerville décède en 1775. En 1779, sa femme vend ses poinçons et matrices à la « Société Littéraire Typographique » qui s'en sert pour éditer les œuvres complètes de Voltaire connue sous le nom d'édition Kehl, du lieu où elle fut imprimée, entre 1783 et 1785. C'est donc aussi à Beaumarchais que l'on doit de connaître l'œuvre typographique de Baskerville. Les éditeurs livrent, entre 1785 et 1790, une édition in-octavo en 70 volumes et une édition in-douze en 92 volumes des Œuvres complètes de Voltaire.

### **Rôle des Montgolfier, de Benjamin Franklin et de la famille Didot**

L'imprimerie de Beaumarchais est dans un premier temps installée au fort de Kehl, cité limitrophe de Strasbourg tour à tour française, allemande voire autrichienne par moment. Il y réunira une quarantaine de presses qui rouleront quasi exclusivement pour l'œuvre complète de Voltaire. La Société Littéraire Typographique, véritable gouffre financier, est liquidée en 1791 et les matériels rapatriés en partie à Paris. Les types de Baskerville sont ensuite rachetés par la famille Didot, célèbre imprimeur parisien, puis par Charles Peignot, qui les restitue lui-même à l'imprimerie de l'université de Cambridge en 1953.

### **Comment lutter contre la concurrence des papetiers anglais ?**

Les papetiers français souhaitent pouvoir produire un papier de la qualité de celle des anglais, mais la France étant en conflit avec l'Angleterre, ils ne peuvent leur demander la révélation de leur découverte.

C'est Benjamin Franklin (1706-1790), imprimeur de métier, qui aurait fait connaître la machine des papetiers anglais, lorsqu'il séjourna en France entre 1776 et 1785 comme ambassadeur des jeunes États-Unis d'Amérique et fit venir une presse dans sa maison de Passy. Il tint aussi à visiter l'imprimerie de François Ambroise Didot et lui confia son petit-fils, auquel Firmin Didot enseigna la gravure et la fonte des caractères.

Etienne et Joseph Montgolfier, en 1777, fabriquent le premier papier vélin français à Vidalon. Joseph met au point le papier à filtrer, qu'on appelle, le « Joseph », et qui deviendra le papier josph.

Le papier vélin est ensuite perfectionné : François-Ambroise Didot dit « Didot l'aîné » (Paris, 1730 – Paris, 1804) est un imprimeur, éditeur et fondeur de caractères français. Il est le père de Firmin Didot qui lui succède. Ayant établi une manufacture de papier, c'est dans son imprimerie que sont faits, en 1780, les premiers essais, en France, d'impression sur papier vélin. avec les papetiers Johannot d'Annonay.

### **1800 : un tournant - Louis-Nicolas Robert**

Toutefois, au tout début du 19<sup>ème</sup> siècle, papier à la forme, le papier vélin reste encore un produit de luxe, utilisé pour des tirages limités.

Il faut attendre l'invention de la machine à papier en continu (en cylindres) pour que l'usage du papier vélin devienne courant et supplante le papier vergé : Louis Nicolas Robert (Paris, 1761 - Vernouillet, 1828) invente en 1798 dans les locaux de Saint-Léger Didot qui le soutient, la première machine à papier qui permettait de produire de longues bandes de papier. Le brevet pour une machine à faire le papier d'une très grande étendue est déposé le 18 janvier 1799 : c'est le premier brevet de ce type. Peu performante à ses débuts, en avril 1800, Didot achète à Robert son brevet d'invention et s'associe à son beau-frère anglais John Gamble. Ils exploitent le brevet en Angleterre, en apportant les modifications nécessaires à la machine pour une meilleure rentabilité.

Léger Didot, dit Saint-Léger (1767-1829) est le fils cadet de Pierre-François Didot et le promoteur de la machine à produire le papier en continu fabriquée en Angleterre sous l'appellation de « Didot's mechanics ».

C'est après la fin de l'Empire, à partir de 1815, que de nombreux autres brevets vont être déposés par divers papetiers en France et en Europe. Ils améliorent notamment la machine de Robert et entraînent la création de nouvelles entreprises papetières mécanisées. Quand elle atteint sa perfection, vers 1830, après de nombreuses innovations, la machine de Robert change la nature du papier : par exemple, on n'imperméabilise plus le papier à la gélatine de peau après sa fabrication mais pendant sa fabrication en introduisant une colle de colophane directement dans la pâte.

### **A partir de 1820 : réelle diffusion du papier vélin en France**

« Les années 1820-1825 voient un très large mouvement d'expansion des papeteries, soit par la création de nouveaux moulins, soit (surtout) par l'extension des usines existantes. Mais cette phase d'expansion est stoppée par la crise du crédit qui touche la France à la fin de 1825. Les producteurs de papier "mécanique, qui avaient réalisé de lourds investissements, sont les premiers touchés", mais s'en sortent finalement mieux que les producteurs traditionnels, ce qui ne fait qu'accroître la rancœur de ces derniers contre "les propriétaires d'usines à mécanique " (les fabricants d'Angoulême demandent même au gouvernement, en 1831, de taxer les machines en proportion du nombre de cuves qu'elles remplacent) ». (Source : <https://journals.openedition.org/ch/139?lang=en>).

Malgré l'accélération de la production du papier vélin partout en France et en Europe, le papier vergé continue d'être produit. On en trouve encore aujourd'hui de très bonnes qualité. L'une des premières choses que doit connaître un collectionneur d'estampes débutant est bien de pouvoir identifier s'il a entre les mains une épreuve imprimée sur vergé ancien ou vélin, il peut alors (en principe) déterminer s'il a affaire à une estampe « ancienne » (i.e. antérieure à 1820) ou plus récente.